



## SOUVENIR D'ENFANCE

ALSACE

Maintenant la maison s'ombrage de verdure,  
Me disais-je, rêvant, au coin de mon foyer,  
Triste, devant ce gai réveil de la nature  
Et ces beaux rayons d'or d'un soleil printanier....

On a repient de vert les volets et la porte,  
Réparé l'écurie et rechaumé le toit.  
Notre grand boeuf roux beugle, en attendant qu'il sorte  
Le chariot rouillé pour le conduire au bois.

Qu'elle a belle apparence ! on revoit comme en rêve  
Les beaux jours d'autrefois, quand c'était là "chez nous,"  
Quand le printemps nouveau rejuvenissait la sève  
Et nous mettait au cœur de jeunes desirs fous.

Chaque jour, le travail, fini, tout le village  
Descendait écouter les vieux airs du pays.  
Les anciens oubliaient leurs guerres et leur âge,  
Et les jeunes dansaient,—ô jours évanouis !....

Les brouillards blancs montaient dans les grands sapins  
[sombres ;  
Les derniers bruits du soir s'éteignaient par degrés,  
Et l'on voyait déjà, là-bas, grandir les ombres  
Dans la vague lointain du couchant empourpré....

La valse au rythme lent,—ô les valse d'Alsace !  
S'égrenait douce et tendre au silence du soir,  
Et les couples passaient, enlacés, pleins de grâce,  
Devant les vieux assis en cercle pour les voir....

Que ce spectacle heureux enchanta mon beau rêve !  
Mais, douloureux revers de choses d'ici-bas,  
J'ouvris les yeux : le vent seul ébranlait sans trêve,  
Avec de lourds efforts les volets verts d'en bas !

*J. B. Chatrian*

Bruxelles (Belgique), 1891.



LA TRAPPE DE NOTRE-DAME DU LAC, A OKA

Quand vous remontez la rivière Ottawa sur l'un des jolis bateaux à passagers de la Compagnie de navigation de l'Ottawa, quelques minutes après avoir quitté Sainte-Anne de Bellevue, comté de Jacques-Cartier, en plein milieu du beau petit lac des Deux-Montagnes, vous avez sous les yeux un des plus charmants panoramas qu'il soit possible d'imaginer. A main droite, c'est Sainte-Anne, et, tout le long de la berge de l'île de Montréal, les fraîches résidences d'été, perdues dans les grands arbres, avec, en face, des yachts coquets qui se balancent, à l'ancre ; un peu plus au nord, l'horizon bleu qui va se marier avec l'eau rousse de l'Ottawa, par derrière l'île. A gauche, vous voyez Vaudreuil et une autre rive pleine de charmes, avec ses îles, ses petites baies et ses petits sommets gaillards qui se dressent çà et là pour chasser toute monotonie. Et cela se continue, toujours aussi agréable à l'œil, à travers Hudson et Como, jusqu'à Rigaud et l'île Jones qui font vis à vis, tous endroits dont je n'ai pas besoin de redire les agréments.

Mais le bateau poursuit sa course, et plus vous avancez, le cap sur Oka, à l'extrémité ouest du lac, mieux vous distinguez le décor des deux montagnes riveraines qui lui ont valu son nom. Elles sont sises sur la droite, rive nord de l'Ottawa. Si vous examinez bien celle qui se trouve le plus à l'ouest, vous distinguez vite et bien une tâche blanche qui ressort vivement sur le fond vert de l'épaisse forêt s'accrochant à la montagne. C'est

la plus grande des chapelles du Calvaire, le fameux Calvaire du Lac où se fait, chaque année, un solennel pèlerinage, que les pèlerins accomplissent pieds nus pour la plupart. Il a lieu à la date du 14 septembre, jour de l'exaltation de la sainte croix.

Pour peu que vous continuiez d'attacher vos regards à cette même montagne, vous y apercevrez encore, cachée dans un repli de ses flancs, une large masse grise, vaste construction en bois. C'est le premier monastère construit pour la Trappe de Notre-Dame du Lac, quand les fils laborieux de St-Bernard sont venus parmi nous pour la première fois, et qu'ils se sont fixés là, en pleine montagne, au beau milieu des mille arpents de terre à eux concédés, en pur et généreux don, par les Messieurs de Saint Sulpice, seigneurs d'Oka et de l'île de Montréal.

Il y a de cela sept ou huit années tout au plus, qu'ils arrivèrent, au nombre de quatre ou cinq, renouveler au milieu du peuple catholique et agriculteur du Canada français les bienfaits incomparables de l'antique Clairvaux et du moderne Bellefontaine, et déjà cet ordre s'est si bien popularisé, les recrues ont été si nombreuses, que le premier bâtiment étant d'une insuffisance absolue il a fallu l'abandonner et songer à se loger à neuf. Les quatre pionniers de la religion et du travail saint se sont multipliés : la Trappe de Notre Dame du Lac compte aujourd'hui plus de soixante sujets.

C'était donc pour assister à une belle et consolante fête, la bénédiction de ce monastère nouveau de la Trappe, que nous nous rendions l'autre jour à Oka, en compagnie d'un nombreux clergé et de plusieurs pieux laïques.

Les religieux de la Trappe, dont on connaît l'industrie et la puissance de travail, ont construit eux-mêmes la demeure qu'il vont occuper maintenant, aidés de la charité publique qui ne saurait, certes, encourager œuvre meilleure. Nous avons dit que l'ancien monastère, construit en bois, se dressait au flanc d'un mamelon de la montagne ; de l'autre côté du même mamelon, dans le creux du vallon, s'élève la construction nouvelle, toute en pierre, et d'un aspect imposant : comme si ces bons Pères avaient voulu mettre leur demeure affectuonnée à l'abri des tempêtes du monde physique ainsi qu'ils viennent soigneusement y cacher leur vie, loin des tourbillons du monde moral.

Le chemin qui va d'Oka à St-Joseph du Lac, la paroisse voisine, descend une pente très raide, à cet endroit, puis il se relève rien qu'un peu et nous voici en face du monastère. Tout au bas de la rampe, se trouvent le moulin à scier le bois, établi par les Pères, et le moulin à farine, restauré par eux et anciennement connu sous le nom de le moulin de la baie. En effet, l'eau du lac forme une baie, à quelques trente arpents de là, ce qui la rapproche de la résidence de la Trappe ; probablement, plus tard, ces constructeurs et ingénieurs indomptables y auront établi un mouillage, voire même des quais, avec routes carrossables, pour l'expédition des produits nombreux de leur riche métairie.

Mais voilà bien que je m'arrête à décrire tout ce qui m'a frappé, à première vue, comme nous arrivions au monastère, et j'ai mentionné à peine la magnifique cérémonie qui nous y avait attirés. Je n'ai pas signalé l'arrivée de notre bateau à Oka, après une couple d'heures d'intéressante navigation, depuis Lachine où, de Montréal, on se rend par chemin de fer ; je n'ai pas dit les émotions du débarquement de quelques centaines d'excursionnistes sur un modeste quai de cabotage, tout étonné de voir pareil concours, les agréments d'un bout de voyage à travers la campagne, comme on n'en pas a fait depuis de longues années, dans une charette à ressorts, attelée d'un bon vieux cheval de labour, tout efflanqué par l'usage, et ne tenant bon train que sous les caresses du fouet, manié avec adresse par un naïf automédon. Non, j'ai négligé tout cela, tant il me tardait d'arriver au monastère : nous y voici.

Les cloches sonnent à toute volée, les bannières et pavillons aux couleurs pontificales et aux couleurs nationales claquent sous la brise, tout respire la gaieté. Un clergé nombreux circule autour du monastère, la cérémonie vient de commencer. Elle a lieu en plein air ; le célébrant, l'archevêque de

Montréal, Sa Grandeur Mgr Fabre, officiant pontificalement, est sous la tente, espèce d'immense velum, fixé sur des traverses, au haut de longues perches. Le clergé du sanctuaire entoure le trône, le reste des ecclésiastiques et tout le peuple, hommes et femmes, ont pour couverture de leur temple le grand dôme des cieux. Les bons Pères de la Trappe, dans leur sollicitude, avaient voulu faire ainsi, en plein vent, cette cérémonie grandiose afin de permettre aux personnes du sexe d'y prendre part. Car on sait que les femmes n'ont pas la faculté de pénétrer dans leur demeure plus loin qu'à la procure.

Fallait entendre les religieux psalmodier l'office, avant que ne commençât la messe, fallait voir leurs misels antiques à gros fermoirs de métal, couchés sur les pupitres de bois brut, fallait contempler leur air d'austérité, de pénitence et d'ardente prière, au milieu de ce concours un peu mondain dont ils se voyaient entourés pour la première fois peut être, pour se dire : voilà bien sûrement un spectacle qui vaut la peine qu'on s'y dérange.

Cette cérémonie dura deux heures environ. Elle consistait en une double bénédiction, celle du monastère nouveau et celle de la pierre angulaire de la future chapelle, qui sera construite incessamment et qui s'élèvera sur l'emplacement même où fut célébré, ce jour-là, l'auguste sacrifice.

L'office ne fut interrompu que par la quête où les quelques centaines de catholiques, qui avaient l'avantage de se trouver là, donnèrent généreusement ; c'était pour la construction de la chapelle. A la fin de la messe, et juste avant que ne commençât la bénédiction, M. l'abbé Colin, supérieur du séminaire de Saint Sulpice, à Montréal, vint faire à la foule une touchante allocution où sa pénétrante parole sut, comme aux plus beaux jours, exciter l'émotion et l'enthousiasme dans tous les cœurs.

D'abord il se fit l'interprète de la reconnaissance des Pères Trappistes auprès de la population catholique qui s'est montrée dignement généreuse à leur égard, puis il dit ensuite celle des catholiques canadiens pour l'œuvre très belle de la Trappe. Nous vous remercions, a dit l'orateur au nom de tous, nous vous remercions, agriculteurs modèles, des bienfaits de vos exemples et des fruits de vos labeurs ; dans un ordre plus relevé, l'ordre moral, nous vous remercions encore, victimes de pénitence, de ce que vous expiez pour nous des péchés que vous n'avez pas commis et dont Dieu nous demanderait justice ; nous vous remercions enfin, apôtres de la prière, de ce que vous attirez sur nous des bienfaits dont nous sommes, personnellement, tout à fait indignes.

Dans le développement de ces trois grandes pensées, l'orateur a pu démontrer, avec un art parfait et une conviction profonde, qui a bientôt passé dans l'âme de chacun des assistants, toute la haute utilité d'une fondation comme celle de la Trappe en un pays catholique comme le nôtre.

Nous aurions voulu voir là ceux qui ne se rendent pas encore un compte exact des bienfaits que pareille institution peut valoir à un pays. En tous cas, nous leur conseillons, à ces sceptiques des œuvres de Dieu, d'aller se rendre compte par eux-mêmes du genre d'école de vertu que peut bien être la Trappe, et nous leur promettons qu'ils en reviendront édifiés !

La cérémonie étant terminée, on passa dîner. Les bons Pères de la Trappe avaient eu l'obligeance d'offrir l'hospitalité la plus large, non seulement aux messieurs du clergé, mais à tous les laïques présents. Après un succulent repas, à la manière de la Trappe, c'est-à-dire sans viande aucune, mais cependant avec du poisson, du sel, du vinaigre, en plus, et quelques autres adoucissants accessoires que ne comporte pas l'ordinaire du Trappiste, on dépose, à titre de gratitude, une légère obole, et l'on procède à la visite du nouveau monastère.

De la cave au grenier, nous l'eûmes bientôt tout parcouru, visitant la cuisine, le réfectoire, le laboratoire, le dortoir, tout comme la salle du Chapitre, la chapelle provisoire, etc.

Ces immenses corridors, vœufs de tout meuble, cette salle du Chapitre où l'on n'aperçoit que quelques pauvres bancs, cette humble chapelle où les stalles sont en bois brut, parlent haut de pénitence